

## Rule / Règle **62**

Civil Appeals to the Court of Appeal /  
Appels en matière civile devant la Cour d'appel

## APPEALS

### RULE 62

#### CIVIL APPEALS TO THE COURT OF APPEAL

- An appeal is taken against the formal judgment or order and not against the underlying reasons:

In a case such as the present one, the need to abide by that fundamental premise of the law of appellate review cannot be overemphasized. That is so because the reasons for judgment will almost invariably feature a plethora of findings, opinions and conclusions on a host of factual and legal matters, some more pertinent than others, yet none is binding or subject to appeal unless formalized by its inclusion in the formal judgment as a determination or declaration within the meaning of Rule 16. That in mind, the reasons that follow focus exclusively on the sustainability of the determinations and declarations found in the formal judgment entered in the Court of Queen's Bench.

*Veno v. United General Insurance Corp.*, 2008 NBCA 39, 330 N.B.R. (2d) 237, para. 78, per Drapeau, C.J.N.B.

- For a discussion of standards of appellate review see : Hon. Justice J.C. Marc Richard, « La déférence judiciaire » (2009) 25 : 2 Solicitor's J 15
- The Court, affirming its previous decision in *Vautour v. New Brunswick, Province of* (1982), 41 N.B.R. (2d) 304 (C.A.) refused to give audience to the appellant's solicitor while the appellant remained in contempt of a trial judge's order.  
*Benoit v. Reid* (1995,) 168 N.B.R. (2d) 68 (C.A.).
- The applicant (respondent on the appeal) applied to the Court, "constituted as a panel of three judges, to review and set aside a decision of one of its judges. By the impugned decision, a judge of this Court stayed execution of a judgment rendered in [the applicant's] favour in the Court of Queen's Bench. The stay was ordered under the authority of Rule 62.26(3) of the Rules of Court until the appeal by the [the appellant] is determined." The applicant purported to ground her right to appeal in s. 8(2) of the *Judicature Act*, which she contended created an inherent right to appeal. The Court disagreed and found that it was without jurisdiction to hear the appeal:

## APPELS

### RÈGLE 62

#### APPELS EN MATIÈRE CIVILE DEVANT LA COUR D'APPEL

- Un appel est interjeté contre le jugement formel ou l'ordonnance et non contre les raisons sous-jacentes:

Dans une affaire comme celle dont nous sommes saisis, on ne peut trop insister sur la nécessité de respecter ce principe fondamental du droit régissant la révision en appel. Cela vient du fait que les motifs de jugement comporteront presque toujours une multitude d'énoncés, d'opinions et de conclusions sur un grand nombre de points de nature factuelle ou juridique, certains plus pertinents que d'autres, mais qu'aucun de ces motifs ne lie les parties ni ne peut faire l'objet d'un appel à moins d'avoir été formalisé par une inclusion dans le jugement officiel à titre de précision ou de déclaration au sens de la règle 16. En ayant cela à l'esprit, les motifs qui suivent visent exclusivement la validité des précisions et déclarations qui se trouvent dans le jugement officiel inscrit en Cour du Banc de la Reine.

*Veno c. La United, Corporation d'assurances générales*, 2008 NBCA 39, 330 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 237, para. 78, per Drapeau, C.J.N.-B.

- Pour une discussion sur la norme de contrôle en appel, voir: L'honorable juge J.C. Marc Richard, « La déférence judiciaire » (2009) 25 : 2 Le bulletin des avocats 15
- La Cour a réaffirmé ce qu'elle avait énoncé dans *Vautour c. Nouveau-Brunswick, Province* (1982), 41 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 304 (C.A.) en refusant d'entendre l'appelant tant que ce dernier ne fasse réparation pour ses outrages.  
*Benoit c. Reid* (1995), 168 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 68 (C.A.).
- Par voie de motion, l'intimée dans l'appel sollicitait de la Cour d'appel, constituée d'un tribunal de trois juges, la révision et l'annulation d'une décision de l'un de ses juges. Dans la décision contestée, un juge seul de la Cour d'appel avait suspendu l'exécution d'un jugement rendu en faveur de l'intimée par la Cour du Banc de la Reine. La suspension avait été ordonnée en vertu de la règle 62.26(3) des *Règles de procédure* jusqu'à ce qu'il soit statué sur l'appel interjeté par l'appelante. La Cour statue que le paragraphe 8(2) de la *Loi sur l'organisation judiciaire* doit être interprété en fonction du paragraphe 8(3). Ce paragraphe, qui constitue la disposition de fond définissant les droits d'appel de manière exhaustive et

Section 8(2) of the Judicature Act must be read in conjunction with section 8(3). Section 8(3), being the substantive provision which defines exhaustively and exclusively rights of appeal, does not give [the applicant] a right of appeal from our colleague's decision to stay execution of the trial judgment. Moreover, this Court lacks jurisdiction to create a right of appeal for [the applicant]. Absent such a right of appeal, this Court is without appellate jurisdiction under s. 8(2) and, as a result, we cannot hear and determine [the applicant's] appeal.

*Belliveau v. Royal Bank of Canada* (1998), 205 N.B.R. (2d) 184 (C.A.) at paras. 1, 27, Drapeau J.A. (as he then was).

- An interlocutory ruling on admissibility of evidence is not an “order or decision” from which an appeal may be taken:

It is trite law that no appeal lies against such a ruling when made in the course of a trial or other hearing into the merits of a dispute: *New Brunswick Telephone Company, Limited v. John Maryon International Limited et al.* (1980), 32 N.B.R. (2d) 133, [1980] N.B.J. No. 244 (QL), at paras. 9-11; *Belliveau (Re)* (2001), 240 N.B.R. (2d) 139, [2001] N.B.J. No. 236 (QL), at paras. 9-12; *Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)* (2002), 251 N.B.R. (2d) 5, [2002] N.B.J. No. 177 (QL), 2002 NBCA 38, at paras. 3-7; and *Baniuk v. Filliter*, [2003] N.B.J. No. 181 (QL). It is perforce the case in the context of an interlocutory proceeding. A ruling on the admissibility of evidence is not an “order or decision” from which an appeal may be taken, whether as of right or with leave, under Rule 62 (“Civil Appeals to the Court of Appeal”) and s. 8 of the *Judicature Act* R.S.N.B. 1973, c. J-2. As Robertson J.A. explains in *Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)*: “Simply stated, if the decision at quo is not appealable, the Rules of Court dealing with interlocutory matters do not come into play” (para. 14). It follows that this Court lacks jurisdiction to hear and determine the present appeals.

*Sewell v. Sewell*, 2010 NBCA 32 at para. 5, per Drapeau, C.J.N.B.

exclusive, ne donnait pas à l'intimée un droit d'appel de la décision d'un juge de la Cour d'appel de suspendre l'exécution du jugement du procès.

Le paragraphe 8(2) de la Loi sur l'organisation judiciaire doit être interprété en fonction du paragraphe 8(3). Ce paragraphe, qui constitue la disposition de fond définissant les droits d'appel de manière exhaustive et exclusive, ne donne pas à M<sup>me</sup> Belliveau un droit d'appel de la décision de notre collègue de suspendre l'exécution du jugement du procès. De plus, notre Cour n'a pas compétence pour créer un droit d'appel pour M<sup>me</sup> Belliveau. En l'absence d'un tel droit d'appel, notre Cour est dépourvue de compétence en matière d'appel aux termes du paragraphe 8(2) et, par conséquent, nous ne pouvons entendre et juger l'appel de M<sup>me</sup> Belliveau.

*Belliveau c. Banque Royale du Canada* (1998), 205 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 184 (C.A.) aux par. 1, 27, Drapeau j.c.a. (maintenant juge en chef).

- Une audience interlocutoire sur l'admissibilité de la prévue ne constitue pas un moyen d'appel au sens de la règle 62 :

Il est bien établi en droit qu'aucun appel ne peut être interjeté de pareille décision lorsqu'elle a été rendue au cours d'un procès ou d'une autre audience tenue pour débattre du bien-fondé d'un litige: *New Brunswick Telephone Company, Limited c. John Maryon International Limited et al.* (1980), 32 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 133, [1980] A.N.-B. n<sup>o</sup> 244 (QL), aux par. 9 à 11; *Belliveau (Bankrupt), Re* (2001), 240 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 139, [2001] A.N.-B. n<sup>o</sup> 236 (QL), aux par. 9 à 12; *Milk Marketing Board (N.B.) c. Goodine Dairy Farm* (2002), 251 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 5, [2002] A.N.-B. n<sup>o</sup> 177 (QL), 2002 NBCA 38, aux par. 3 à 7; et *Baniuk c. Filliter*, [2003] A.N.-B. n<sup>o</sup> 181 (QL). Cela est nécessairement le cas dans le cadre d'une procédure interlocutoire. Une décision sur l'admissibilité de la preuve n'est pas une « ordonnance ou décision » dont il peut être interjeté appel, de plein droit ou sur autorisation, en vertu de la règle 62 (« Appels en matière civile devant la Cour d'appel ») et de l'art. 8 de la *Loi sur l'organisation judiciaire*, L.R.N.-B. 1973, ch. J-2. Comme le juge Robertson l'explique dans *Milk Marketing Board (N.B.) c. Goodine Dairy Farm*, « [p]our le dire simplement, si la décision *at quo* est insusceptible d'appel, les *Règles de procédure* qui traitent des questions interlocutoires n'entrent pas en jeu » (par. 14). Il s'ensuit que notre Cour n'a pas compétence pour entendre et pour trancher les présents appels.

*Sewell c. Sewell*, 2010 NBCA 32 au par. 5,

<p><b>62.01 Application of Rule</b> This rule applies to applications and appeals to the Court of Appeal in</p> <p>(a) civil proceedings, and</p> <p>(b) proceedings under the <i>Divorce Act</i>.</p> <p><b>62.02 Definitions</b> In this rule</p> <p><i>court appealed from</i> includes a court, commission, board, committee, tribunal or other adjudicative body from whose order or decision an appeal may be taken to the Court of Appeal.</p> <p><b>62.02.1 Videoconference</b> 2008-1 The Chief Justice may direct that any matter in the Court of Appeal be heard by way of a videoconference. 2008-1</p> <p><b>62.03 Leave to Appeal</b> (1) Where a party seeks to appeal from</p> <p>(a) an interlocutory order or decision,</p> <p>(b) an order or decision as to costs only, or</p> <p>(c) an order made with the consent of the parties, leave to appeal must be obtained by motion to a judge of the Court of Appeal.</p> <p>(1.1) A party who moves for leave to appeal from an interlocutory order or decision may move in the alternative for an extension of time to issue and serve a Notice of Appeal (Form 62B) in the event that the judge hearing the motion rules that the order or decision is not interlocutory.</p> <p>(2) A Notice of Motion for Leave to Appeal (Form 62A) shall be served within 7 days from the date of the order or decision sought to be appealed, or within such further time as is allowed by the judge hearing the motion for leave, and the provisions of Rule 37 apply where not inconsistent with this subrule.</p> <p>(3) The record on a motion under paragraph (1) shall consist of</p>	<p>Drapeau, j.c.n.b.</p> <p><b>62.01 Champ d'application de la règle</b> La présente règle s'applique aux requêtes et aux appels à la Cour d'appel dans</p> <p>a) les instances civiles et</p> <p>b) les instances introduites en application de la <i>Loi sur le divorce</i>.</p> <p><b>62.02 Définitions</b> Dans la présente règle,</p> <p><i>tribunal de première instance</i> s'entend notamment d'un tribunal judiciaire, quasi judiciaire ou administratif, d'une commission, d'un comité ou de tout autre organe de décision dont l'ordonnance ou la décision est susceptible d'appel devant la Cour d'appel.</p> <p><b>62.02.1 Vidéoconférence</b> 2008-1 Le juge en chef peut prescrire que toute question devant la Cour d'appel soit entendue par vidéoconférence. 2008-1</p> <p><b>62.03 Autorisation d'appel</b> (1) La partie qui désire interjeter appel</p> <p>a) d'une ordonnance ou d'une décision interlocutoire,</p> <p>b) d'une ordonnance ou d'une décision portant sur les dépens uniquement ou</p> <p>c) d'une ordonnance rendue du consentement des parties, doit obligatoirement en obtenir la permission, sur motion, d'un juge de la Cour d'appel.</p> <p>(1.1) La partie qui présente une motion en autorisation d'appel d'une ordonnance ou d'une décision interlocutoire peut demander par motion dans l'alternative une prolongation pour émettre et signifier un avis d'appel (formule 62B) au cas où le juge qui entend la motion déciderait que l'ordonnance ou la décision n'est pas interlocutoire.</p> <p>(2) Un avis de motion en autorisation d'appel (formule 62A) doit être signifié dans les 7 jours de la date de l'ordonnance ou de la décision portée en appel ou dans le délai supplémentaire accordé par le juge entendant la motion. Dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec le présent article, les dispositions de la règle 37 s'y appliquent.</p> <p>(3) Le dossier afférent à la motion présentée en application du paragraphe (1) contient</p>
--	--

<p>(a) an index,</p> <p>(b) a copy of the notice of motion,</p> <p>(c) a copy of the order or decision sought to be appealed,</p> <p>(d) a copy of the pleadings, if any, and</p> <p>(e) a copy of any affidavits or other evidence relevant to the appeal.</p> <p>(4) In considering whether or not to grant leave to appeal, the judge hearing the motion may consider the following:</p> <p>(a) whether there is a conflicting decision by another judge or court upon a question involved in the proposed appeal;</p> <p>(b) whether he or she doubts the correctness of the order or decision in question; or</p> <p>(c) whether he or she considers that the proposed appeal involves matters of sufficient importance.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Rule 62.03(4) was amended in 2008 to codify the following prior interpretative jurisprudence.</li> <li>● The “satisfaction of one or more of [the preconditions listed in Rule 62.03(4)] does not obligate a judge of this Court to grant leave to appeal. In my view, Rule 62.03 vests in the judge hearing a motion for leave to appeal a residual discretion to deny the order sought even where one or more of the preconditions have been satisfied.” <i>Breen v. MacIntosh</i>, [2001] N.B.J. No. 226 (C.A.) (QL) at para. 6, Drapeau J.A. (as he then was).</li> <li>● Affirming the decision in <i>Breen v. MacIntosh</i>, Drapeau J.A. (as he then was) outlined the proper interpretation of Rule 62.03(4): The meaning and effect of Rule 62.03(4) must be ascertained on the basis of its wording and the Rules of Court as a whole. Needless to say, the Rule should be interpreted in a commonsensical manner and with a view to promoting the most efficient use of judicial resources. See <i>Agnew v. Smith</i>, 2001 NBCA 83, 240 N.B.R. (2d) 63 (C.A.), at para. 35. While it is true that clauses (a) and (c) feature an explicit preservation of judicial discretion and clause (b) does not, the wording of the</li> </ul>	<p>a) une table des matières,</p> <p>b) copie de l’avis de motion,</p> <p>c) copie de l’ordonnance ou de la décision portée en appel,</p> <p>d) le cas échéant, copie des plaidoiries et</p> <p>e) copie des affidavits ou autres moyens de preuve pertinents à l’appel.</p> <p>(4) Pour décider s’il accordera ou non l’autorisation d’appel, le juge qui entend la motion peut prendre en considération ce qui suit :</p> <p>a) l’existence d’une décision contraire d’un autre juge ou d’un tribunal sur une question soulevée dans le projet d’appel;</p> <p>b) le bien-fondé de l’ordonnance ou de la décision en question;</p> <p>c) le fait que le projet d’appel soulève des questions d’une importance suffisante.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● La règle 62.03(4) a été modifiée en 2008 pour codifier la jurisprudence interprétative antérieure suivante.</li> <li>● Dans cette décision le juge Drapeau précise que le fait de satisfaire à une ou plusieurs des conditions énumérées dans la règle 62.03(4) n’oblige pas le juge de la Cour d’appel à accorder l’autorisation d’appel étant donné que ce juge seul entendant une motion pour autorisation d’appel dispose d’un pouvoir discrétionnaire résiduel qui lui permet de refuser cette autorisation, et ce même si une ou plusieurs des conditions sont rencontrées. [Cette décision ne semble pas avoir été traduite] <i>Breen c. MacIntosh</i>, [2001] A.N.-B. n° 226 (C.A.) (QL) au par. 6, Drapeau j.c.a. (tel était alors son titre).</li> <li>● Confirmant ainsi la décision <i>Breen c. MacIntosh</i>, le juge Drapeau (tel était alors son titre) a précisé ce que devrait être l’interprétation correcte de la règle 62.03(4): Le sens et l’effet de la règle 62.03(4) doivent être déterminés en fonction de sa teneur et des Règles de procédure dans leur ensemble. Il va sans dire, la règle doit recevoir une interprétation qui est fondée sur le bon sens et qui vise à favoriser l’utilisation la plus efficace possible des ressources judiciaires. Voir l’arrêt <i>Agnew c. Smith</i>, 2001 NBCA 83, 240 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 63 (C.A.), au par. 35. Bien qu’il soit vrai que les alinéas a) et c) assurent une sauvegarde explicite du pouvoir discrétionnaire judiciaire, ce que ne fait pas l’alinéa b), le libellé de</li> </ul>
---	--

opening phrase in Rule 62.03(4) suggests that all three clauses are mere conditions precedent to the judge's jurisdiction to grant leave to appeal. The Rule's opening words are: "Leave to appeal shall not be granted unless...", not "Leave to appeal shall be granted...".

[...]

Rule 62.03(4) cannot be interpreted in isolation. As noted, its meaning and effect must be ascertained having regard to the Rules of Court as a whole. Rules 1.03(2) and 62.21(6) play an important role in the interpretative exercise required here. Rule 1.03(2) directs courts to liberally construe the rules "to secure the just, least expensive and most expeditious determination of every proceeding on its merits". Rule 62.21(6) provides that "[a]n interlocutory order or decision from which there has been no appeal shall not operate to prevent the Court of Appeal from rendering any decision or making any order".

Interlocutory orders and decisions vary greatly in terms of their relative importance within the litigation process and today's contested interlocutory order or decision may well be entirely moot tomorrow. One can easily imagine a situation where the judge hearing the motion might doubt the correctness of the impugned interlocutory order or decision but conclude that granting leave to appeal would not be conducive to the just, least expensive and most expeditious determination of the proceedings on its merits. Indeed, circumstances may arise where granting leave to appeal because of some doubt as to the correctness of the interlocutory order or decision might well work against the best interests of the administration of justice.

In my view, Rule 62.03(4) does not obligate the judge hearing the motion to grant leave just because one or more of the conditions contained in clauses (a), (b) and (c) have been met. The judge retains a residual discretion to deny leave where such an outcome would be in the best interests of justice. Any other interpretation would fail to give effect to the wording of the opening phrase in Rule 62.03(4) and the significant safeguard provided by Rule 62.21(6). Moreover, it would be unfaithful to Rule 1.03(2) and, insofar as clause (b) is concerned, incompatible with common sense. I would add that if the drafters of Rule 62.03(4) had intended to strip the judge of any residual discretion in the exercise of his or her jurisdiction under Rule 62.03(4),

la phrase introductive de la règle 62.03(4) permet de croire que les trois alinéas sont de simples conditions préalables à la compétence du juge d'accorder l'autorisation d'appel. Les mots introductifs de la règle sont ceux-ci : « L'autorisation d'appel n'est accordée que dans les cas suivants [...] » et non pas ceux-ci : « L'autorisation d'appel est accordée ».

[...]

La règle 62.03(4) ne peut être interprétée de façon isolée. Comme il a été mentionné précédemment, son sens et son effet doivent être déterminés en tenant compte des Règles de procédure dans leur ensemble. Les règles 1.03(2) et 62.21(6) jouent un rôle important dans l'exercice interprétatif nécessaire en l'espèce. La règle 1.03(2) prescrit aux tribunaux d'interpréter les règles de façon libérale « afin d'assurer une solution équitable de chaque instance sur le fond, de la façon la moins coûteuse et la plus expéditive ». La règle 62.21(6) dispose que « [L]e fait qu'une ordonnance ou qu'une décision interlocutoire n'a pas été portée en appel n'empêche pas la Cour d'appel de rendre une décision ou une ordonnance ».

Les ordonnances et les décisions interlocutoires varient grandement quant à leur importance relative dans le déroulement des litiges et l'ordonnance ou la décision interlocutoire contestée d'aujourd'hui peut fort bien être entièrement théorique demain. On peut facilement imaginer une situation dans laquelle le juge qui entend la motion pourrait douter du bien-fondé de l'ordonnance ou de la décision interlocutoire attaquée, mais conclure que l'octroi de l'autorisation d'interjeter appel ne serait pas de nature à favoriser le règlement juste, moins coûteux et plus rapide de l'instance au fond. De fait, des circonstances peuvent se produire où l'octroi de l'autorisation d'appel, en raison d'un certain doute concernant le bien-fondé de l'ordonnance ou de la décision interlocutoire, pourrait fort bien nuire à l'intérêt supérieur de l'administration de la justice.

À mon avis, la règle 62.03(4) n'oblige pas le juge qui entend la motion à accorder l'autorisation d'appel simplement parce que l'une ou plusieurs des conditions contenues aux alinéas a), b) et c) ont été remplies. Le juge conserve le pouvoir discrétionnaire résiduel de refuser l'autorisation dans le cas où un tel résultat serait conforme à l'intérêt supérieur de la justice. Toute autre interprétation ne permettrait pas qu'il soit donné effet au libellé de la phrase introductive de la règle 62.03(4) et à la sauvegarde significative prévue par la règle 62.21(6). En outre, elle serait infidèle à la règle 1.03(2) et, s'agissant de l'alinéa b), incompatible avec le bon sens. J'ajouterais que, si les rédacteurs de la règle 62.03(4) avaient entendu

they could and likely would have employed clear wording to that end.

Factors such as the relative importance of the interlocutory order or decision in the litigation process and the repercussions of granting leave come into play in the exercise of that residual discretion.

*S. Bransfield Ltd. v. Fletcher* (2003), 258 N.B.R. (2d) 28 (C.A.) at paras. 16-17, 20-23, Drapeau J.A. (as he then was), followed in *Sogelco International Inc. v. Pêcheries Cap Lumière Fisheries Ltd.*, [2004] N.B.J. No. 464 (C.A.) (QL) at para. 10, Richard J.A.

- Citing *Bransfield v. Fletcher*, Richard J.A. affirmed that a judge of the Court of Appeal, deciding whether to grant a party leave to appeal, retains a residual discretionary power to refuse leave even when one or more of the conditions precedent set out in Rule 62.03 are met.

*Curry c. Rentway Ltd.*, [2006] A.N.-B. n° 77 (C.A.) (QL), Richard J.A.

[This case has not been translated]

See also *CDP Accès Capital Inc. c. Engrais Chaleur Ltée*, [2003] A.N.-B. n° 482 (C.A.) (QL), au par. 10, Richard J.A.

[This case has not been translated]

- Cases involving the current Rule 62.03 include the following.
- Rule 62.03 provides that the decision to grant or deny leave to appeal an interlocutory decision is discretionary. In this matter, I would exercise this discretionary power and deny leave to appeal. Even if one of the conditions set out in Rule 62.03(4) was met, I would refuse to grant leave to appeal. Given the status of the file and the consent of the parties, the determination on the merits of the questions raised in the pleadings can be achieved by way of a trial during which the parties can make the necessary admissions of fact in order to simplify such issues which remain in dispute. I find that the most expeditious and least expensive solution is to deny leave to appeal so that the parties can proceed in this manner without experiencing the delays involved in an appeal. I am of the view that refusing to grant leave to appeal does not violate the proportionality rule nor the principles set out in *Hryniak v. Mauldin*, 2014 SCC 7, [2014] 1 S.C.R. 87.” *Sonier v. Ambulance New Brunswick Inc.*, [2017] N.B.J. No. 26 (QL), at para. 5, Richard J.A.

dépouiller le juge de tout pouvoir discrétionnaire résiduel dans l’exercice de la compétence que lui confère la règle 62.03(4), ils auraient pu employer un libellé clair à cette fin, ce qu’ils auraient fait vraisemblablement.

Les facteurs tels que l’importance relative de l’ordonnance ou de la décision interlocutoire dans le déroulement du litige et les conséquences de l’octroi de l’autorisation entrent en jeu dans l’exercice de ce pouvoir discrétionnaire résiduel.

*S. Bransfield Ltd. c. Fletcher* (2003), 258 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 28 (C.A.) aux par. 16-17 et 20-23, Drapeau j.c.a. (tel était alors son titre), appliqué dans *Sogelco International Inc. c. Pêcheries Cap Lumière Fisheries Ltd.*, [2004] A.N.-B. N° 464 (C.A.) (QL) au par. 10, Richard j.c.a.

- Citant la cause *Bransfield c. Fletcher*, le juge Richard confirme qu’un juge à la Cour d’appel, lorsqu’il décide s’il autorisera l’appel, conserve une discrétion de refuser l’autorisation d’appel, même si une ou plusieurs des conditions préalables précisées à la règle 62.03 sont satisfaites:

*Curry c. Rentway Ltd.*, [2006] A.N.-B. n° 77 (C.A.) (QL), Richard J.A.

Voir aussi *CDP Accès Capital Inc. c. Engrais Chaleur Ltée*, [2003] A.N.-B. n° 482 (C.A.) (QL), au par. 10, Richard J.A.

- Les décisions concernant la règle 62.03 courante incluent les suivants :
- La Règle 62.03 prévoit que l’autorisation d’appel d’une décision interlocutoire ou son refus découle de l’exercice d’un pouvoir discrétionnaire. En l’espèce, je suis d’avis d’exercer ce pouvoir afin de refuser l’autorisation sollicitée. Même si l’une des conditions énumérées à la Règle 62.03(4) était remplie, je ne serais pas d’avis d’accorder l’autorisation d’appel. Étant donné l’état du dossier et le consentement des parties, la solution sur le fond des questions soulevées par les plaidoiries peut être assurée par un procès durant lequel les parties peuvent faire les aveux qui s’imposent afin de simplifier les faits en litige. Selon moi, la façon la moins coûteuse et la plus expéditive est de refuser l’autorisation d’appel afin que les parties puissent procéder ainsi sans encourir les délais afférents à un appel. Je suis d’avis que de refuser l’autorisation d’appel n’enfreint ni la règle de proportionnalité ni les principes énoncés dans l’arrêt *Hryniak c. Mauldin*, 2014 CSC 7, [2014] 1 R.C.S. 87. *Sonier c. Ambulance New Brunswick Inc.*, [2017] A.N.-B. n° 26 (QL), au par. 5, le juge d’appel Richard.

- In rejecting the intended appellants' motion for leave to appeal the denial of their application for an interim injunction, Larlee J.A. applied the three factors under Rule 62.03(4)(a)-(c). She answered all three questions in the negative, and held that even had she answered any in the affirmative, she had a residual discretion to deny leave, which she would have exercised in that event.

*Chief Mary Ann Simon on behalf of herself and the members of the Buctouche First Nation et al. v. The Province of New Brunswick et al.*, [2014] N.B.J. No. 266 (QL), at para. 22, per Larlee J.A.

(5) A judge granting leave to appeal may

(a) impose such terms as may be just, and

(b) give directions to expedite the hearing of the appeal.

(6) Subject to any directions given under paragraph (5), this rule applies to an appeal where leave to appeal has been granted.

93-12; 2008-1

#### **62.03.1 Disposition of motion without oral argument**

2008-1

A judge may dispose of a motion under this rule on the basis of the record on the motion and the written submissions of the parties without hearing oral argument.

2008-1

- “The granting of leave to appeal under Rule 62.03 operates as an automatic stay for the precise interlocutory matter under appeal in all cases in the Court of Queen’s Bench, Trial Division. For policy reasons, this does not apply to leave applications in interlocutory matters in the Family Division. I say “in all cases” because the stay is an ancillary consequence of having convinced a judge of the Court of Appeal to grant leave under one or more of the three headings in Rule 62.03(4)...To find otherwise would make the issue before the Court of Appeal irrelevant or, at best, academic. The granting of leave distinguishes it from the general practice under Rule 62.26 where an appeal as of right does not operate as a stay.”

*Violette v. Wandlyn Inns Ltd.* (1995), 169 N.B.R. (2d) 374 (C.A.) at para. 17, Ryan J.A.

- En rejetant la motion en autorisation d’appel d’une décision rejetant leur demande d’obtenir une injonction provisoire, la Juge Larlee a appliqué les trois facteurs conformément à la règle 62.02(4)a-c). Elle a répondu négativement aux trois questions et statua que même si elle avait répondu par l’affirmative à l’un des trois critères, elle aurait exercé son pouvoir discrétionnaire résiduel pour refuser l’autorisation d’appel.

*Chef Mary Ann Simon, en son nom et au nom des membres de la première nation de Buctouche et autres, c. La province du Nouveau-Brunswick et autres*, [2014] A.N.-B. n° 266, au par. 22, Larlee j.c.a.

(5) Le juge qui accorde l’autorisation d’appel peut

a) imposer les conditions qu’il estime justes et

b) donner des directives visant à accélérer l’audition de l’appel.

(6) Sous réserve des directives données en application du paragraphe (5), tout appel pour lequel une autorisation a été accordée est régi par la présente règle.

93-12; 2008-1

#### **62.03.1 Dispense de l’argumentation orale**

2008-1

Un juge peut décider d’une motion présentée en vertu de la présente règle sur la foi du dossier afférent à la motion et des mémoires des parties, sans l’argumentation orale.

2008-1

- « Le fait d’accorder l’autorisation d’appel prévue à la règle 62.03 opère une suspension automatique pour la question interlocutoire même dans toutes les causes de la Division de première instance de la Cour du Banc de la Reine. Pour diverses considérations administratives, ce qui précède ne s’applique pas aux demandes d’autorisation d’appel en matière interlocutoire émanant de la Division de la famille. Je dis « dans toutes les causes », parce que le fait d’avoir convaincu un juge de la Cour d’appel d’accorder l’autorisation sur le fondement d’un ou plusieurs des trois cas prévus à la règle 62.03(4): a) décisions contraires, b) doute du juge relativement au bien-fondé de la décision, c) importance de la question entraîne comme corollaire la suspension de l’instance. Toute autre conclusion enlèverait sa pertinence à la question soumise à la Cour d’appel ou, au mieux, rendrait la question purement spéculative. Le fait d’accorder l’autorisation crée un cas particulier qui s’écarte de l’usage général, suivant la règle 62.26, voulant qu’un appel de plein droit n’opère pas suspension ».

*Violette c. Auberges Wandlyn Ltée* (1995), 169



<ul style="list-style-type: none"> <li>● The Court stated that a finding of contempt is final, and not interlocutory: “[t]he modern view is that a finding of contempt constitutes a final order which can be appealed even if no Contempt Order as such is made. (See Jeffrey Miller, <i>The Law of Contempt in Canada</i>, (Scarborough: Carswell, 1997) at pp. 145-46.) I agree that an appeal lies to this Court against a finding of contempt simpliciter.” <i>New Brunswick (Minister of Health and Community Services) v. S.L.</i> (1998), 200 N.B.R. (2d) 127 (C.A.) at para. 11, Drapeau J.A. (as he then was).</li>   <li>● Here the Court granted leave to appeal an interlocutory decision in which the trial judge refused to allow the intended appellant to amend its pleadings. Drapeau J.A. (as he then was) doubted the correctness of the trial judge’s decision (Rule 62.03(4)(b)) because the intended respondent failed to prove that it would be prejudiced by the amendment (which is the test enunciated in the Court’s jurisprudence: see <i>Triathlon Leasing Inc. v. Juniberry Corp. and Hong</i> (1995), 157 N.B.R. (2d) 217 (C.A.)). <i>Ouellet v. Béchard</i> (1999), 210 N.B.R. (2d) 246 (C.A.) at para. 5, Drapeau J.A. (as he then was).</li>   <li>● The test commonly applied to determine whether a matter is final or interlocutory is the following: In my opinion, the question whether an order or decision is interlocutory or final should be determined by looking at the order or decision itself, and its character is not affected by the nature of the order or decision which could have been made had a different result been reached. If the nature of the order or decision as made finally disposes of, or substantially decides the rights of the parties. If it does not, and the merits of the case remain to be determined, it is an interlocutory order or decision. <i>Bourque v. New Brunswick et al.</i> (1982), 41 N.B.R. (2d) 129 (C.A.) at 133-34, per Stratton, J.A. (later C.J.N.B.)</li> </ul>	<p style="text-align: right;">R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 374 (C.A.) au par. 17, Ryan j.c.a.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● La Cour a établi que les ordonnances d’outrage étaient finales et non pas interlocutoires: « [L]a conception moderne veut qu’une condamnation pour outrage constitue une ordonnance définitive dont appel peut être interjeté même si aucune ordonnance pour outrage en tant que telle n’a été rendue. (Voir Jeffrey Miller, <i>The Law of Contempt in Canada</i> (Scarborough : Carswell, 1997), aux pages 145 et 146.) Je conviens que notre Cour peut être saisie d’un appel d’une condamnation pour outrage simpliciter ». <i>Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des services communautaires) c. S.L.</i> (1998), 200 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 127 (C.A.) au par. 11, Drapeau j.c.a. (maintenant juge en chef).</li>   <li>● Ici la Cour a accordé l’autorisation d’appeler d’une décision interlocutoire dans laquelle le juge de première instance avait refusé de permettre à l’appelant de modifier ses plaidoiries. Le Juge Drapeau, tel était alors son titre, doutait du bien-fondé de cette décision puisque l’intimé (défendeur) n’avait pas réussi à prouver qu’il subirait quelque préjudice suite à ces modifications de plaidoiries par le demandeur. Il se référait ici au test énoncé dans la décision <i>Triathlon Leasing Inc. v. Juniberry Corp. and Hong</i> (1995), 157 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 217 (C.A.). <i>Ouellet c. Béchard</i> (1999), 210 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 246 (C.A.) au par. 5, Drapeau j.c.a. (maintenant juge en chef).</li>   <li>● Le test couramment utilisé pour déterminer si une affaire est finale ou interlocutoire est le suivant: À mon avis, pour décider si une ordonnance ou une décision est interlocutoire ou définitive, il faut examiner l’ordonnance ou la décision même; son caractère n’est pas déterminé par la nature de l’ordonnance ou de la décision qui aurait pu être rendue si le résultat avait été différent. Si la nature de l’ordonnance ou de la décision rendue établit définitivement les droits des parties ou en décide de façon substantielle, elle devrait être considérée comme une ordonnance ou une décision définitive. Si elle ne le fait pas et si le bien-fondé de la cause reste à déterminer, il s’agit alors d’une ordonnance ou d’une décision interlocutoire. <i>Bourque c. New Brunswick et al.</i> (1982), 41 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 129 (C.A.) aux pages 133-34, Stratton, j.c.a. (plus tard juge en chef).</li> </ul>
---	--

- “An order dismissing a motion for summary judgment is an interlocutory order. Leave to appeal from such an order is required by Rule 62.03. See *Sinclair v. Nicols and Gregg* (1999), 216 N.B.R. (2d) 399 (C.A., in Chambers), as corrected on February 21, 2001.”

*Caissie v. Senechal Estate* (2001), 237 N.B.R. (2d) 232 (C.A.) at para. 7, Drapeau J.A. (as he then was).

- The Court refused counsel’s argument that while leave to appeal had been granted, the intended respondents were also required to file a Notice of Motion for Leave to Cross-Appeal under Rules 62.03 and 62.07. The Court stated, *inter alia*, that the intended respondent was free to file a Cross-Appeal once leave had been granted to the intended appellant:

Rule 62.07 does not prescribe that leave to appeal must be obtained before a Notice of Cross-Appeal from an interlocutory order may be filed and served. Rule 62 must be liberally construed to secure a just and inexpensive determination of the litigation on its merits. See Rule 1.03(2). Moreover, Rule 62 ought to be interpreted in a commonsensical manner and with a view to promoting the most efficient use of judicial resources. See *Colborne Capital Corp. et al. v. 542775 Alberta Ltd. et al.* (1996), 184 A.R. 63 (Alta. C.A.), at para. 11, [1996] A.J. No. 267, online: Quicklaw (AJ) at para. 10.

[...]

Service of the Notice of Appeal triggered the application of Rule 62.07, which provides that a respondent who has been served with a Notice of Appeal may, within a prescribed time frame, serve and file a Notice of Cross-Appeal.

*Agnew v. Smith*, 2011 NBCA 83, 240 N.B.R. (2d) 63 (C.A.) at paras. 35-36, Drapeau J.A. (as he then was).

- A request for recusal that has been denied is an interlocutory decision.

*Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)* (2002), 251

- « L’ordonnance rejetant une motion en jugement sommaire constitue une ordonnance interlocutoire. La règle 62.03 des Règles de procédure porte qu’une partie qui veut interjeter appel d’une telle ordonnance doit en obtenir la permission. Voir *Sinclair c. Nicols and Gregg* (1999), 216 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 399 (C.A., en cabinet), arrêt corrigé le 21 février 2001 ».

*Caissie c. Sénéchal, succession* (2001), 237 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 232 (C.A.) au par. 7, Drapeau j.c.a. (maintenant juge en chef).

- La Cour a rejeté l’argument voulant que lorsqu’une autorisation d’appeler était accordée, les intimés désirant déposer un avis d’appel reconventionnel devaient eux aussi obtenir une autorisation de faire un tel appel reconventionnel selon les règles 62.03 et 62.07. La Cour a statué que la partie intimée pouvait déposer un avis d’appel reconventionnel dès que l’autorisation d’appeler avait été accordée à l’appellant.

La règle 62.07 ne dispose pas que l’autorisation d’interjeter appel doit être obtenue avant qu’un avis d’appel reconventionnel relatif à une ordonnance interlocutoire puisse être signifié et déposé. La règle 62 doit recevoir une interprétation libérale afin d’assurer la solution équitable et peu coûteuse de l’instance sur le fond. Voir la règle 1.03(2). De plus, la règle 62 doit recevoir une interprétation qui est fondée sur le bon sens et qui vise à favoriser l’utilisation la plus efficace possible des ressources judiciaires. Voir l’arrêt *Colborne Capital Corp. et al. c. 542775 Alberta Ltd. et al.* (1996), 184 A.R. 63 (C.A. Alb.), au paragraphe 11, [1996] A.J. n° 267, QL en ligne, AJ, au paragraphe 10.

[...]

Une fois l’avis d’appel signifié, la règle 62.07 s’appliquait. Cette règle dispose que l’intimé qui a reçu signification de l’avis d’appel peut, dans le délai qui lui est imparti, signifier et déposer un avis d’appel reconventionnel.

*Agnew c. Smith*, 2001 NBCA 83, 240 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 63 (C.A.) aux par. 35-36, Drapeau j.c.a. (maintenant juge en chef).

- La Cour précise qu’une demande ou une motion en récusation non accueillie, présentée avant le début de l’instance tenue devant le tribunal, constitue une décision susceptible d’appel interlocutoire

N.B.R. (2d) 5 (C.A.), Robertson J.A.

- Richard J.A. clarified that the jurisdiction conferred to him by Rule 62.03 on a motion for leave to appeal is solely to grant or deny leave. In that case the Court refused to allow the intended appellant's application for an extension of time to serve the Notice of Motion for Leave to Appeal, because although Rule 62.03(2) conferred that jurisdiction, the Court found that the intended appellant had neither demonstrated that he had had the intention to serve the Notice of Motion during the 7 days provided by the Rule, nor had he provided a reasonable explanation for his failure to do so.

*Kelly v. McLean* (2003), 268 N.B.R. (2d) 119 (C.A.) at paras. 6, 9, Richard J.A.

- The Court refused to grant leave to appeal a trial judge's interim custody order that placed custody of a separated couple's children in the care of the mother. On the threshold question of overturning an interim custody order under Rule 62.03(4), the Court stated:

The purpose of an interim order is to cover a short period of time between the making of the order and trial. By necessity, the order is made on limited evidence: usually by affidavit. It is designed to "provide a reasonably acceptable solution to a difficult problem until trial," to use the words of Zuber J.A. in *Sypher v. Sypher*, [1986] O.J. No. 536, online: QL (OJ) (Ont. C.A.), adopted by Rice J.A. of this Court in *Wentzell v. Wentzell*, [1999] N.B.J. No. 25, online: QL (NBJ), which case was in turn relied upon by Robertson J.A. in *Piercy v. Foreman*, [2003] N.B.J. No. 76, online: QL (NBJ). In the *Sypher* case, Zuber J.A. reasoned that "*an appellate court should not interfere with an interim order unless it is demonstrated that the interim order is clearly wrong and exceeds the wide ambit of reasonable solutions that are available on a summary interim proceeding.*" I agree. [Emphasis added]  
*Legault v. Rattray*, [2003] N.B.J. No. 442 (C.A.)(QL) at para. 4, Richard J.A.

- "[A]s a general rule, appellate interference with

*Mary and David Goodine Dairy Farm c. Nouveau-Brunswick (Office de commercialisation du lait)* (2002), 251 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 5 (C.A.), Robertson j.c.a.

- Le Juge Richard a clarifié la compétence qui lui est conférée par la règle 62.03 sur une motion d'autorisation d'appel qui est d'accorder ou de refuser une telle autorisation. Dans cette affaire la Cour a décidé de ne pas accorder la prolongation demandée par l'appelant pour déposer sa motion en autorisation d'appel. Même si cette règle prévoit expressément qu'un avis de motion en autorisation d'appel doit être signifié dans les sept jours de la date de l'ordonnance ou « dans le délai supplémentaire accordé par le juge entendant la motion », eu égard aux circonstances de l'espèce, aucun élément de preuve n'a été produit pour démontrer que l'appelant avait eu l'intention de porter en appel l'ordonnance provisoire dans le délai de sept jours et aucun motif raisonnable n'a été fourni pour expliquer le défaut de signifier la motion dans le délai prescrit.

*Kelly c. McLean* (2003), 268 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 119 (C.A.) aux par. 6 et 9, Richard j.c.a.

- La Cour a refusé d'accorder l'autorisation d'appel d'une ordonnance provisoire qui accordait la garde des enfants du couple aux soins de la mère. La Cour a précisé dans quel contexte une Cour d'appel pouvait renverser une telle ordonnance, sous la règle 62.03(4): une Cour d'appel n'interférera pas dans une ordonnance provisoire que s'il a été démontré que cette ordonnance était clairement erronée et ne situait pas dans l'éventail des solutions raisonnables disponibles.

[Cette décision n'est pas traduite]  
*Legault c. Rattray*, [2003] N.B.J. n° 442 (C.A.) (QL) au par. 4, Richard j.c.a.

- « On y discute de la règle générale voulant qu'une Cour

interlocutory discretionary orders is considered inappropriate absent an error (either of law, fact or mixed law and fact) and a related intolerably high risk of significant prejudice to the applicant. See *S. Bransfield Limited v. Fletcher*, [2003] N.B.J. No. 29 (C.A.; in Chambers), at para. 21, online: QL (NBJ), *Doucet v. Savoie* (1998), 197 N.B.R. (2d) 395 (C.A.; in Chambers) and *Pic Realty Canada Limited and Rocca Group Limited v. Disher* (1982), 42 N.B.R. (2d) 41 (C.A.).”

*Poirier Estate v. Canadian Imperial Bank of Commerce*, [2003] N.B.J. No. 229 (C.A.) (QL) at para. 2, Drapeau C.J.N.B.

- New evidence may be considered to determine an application for leave to appeal:

The *Rules* neither provide for nor preclude the consideration of new evidence solely for the purpose of determining an application for leave to appeal. In my view, however, the *Rules* are sufficiently flexible to allow a single judge of the Court of Appeal to consider such evidence where the interests of justice so require.

Having the power to consider new evidence does not mean a perfunctory consideration of the evidence. There may be cases where the judge declines to consider proffered new evidence in determining an application for leave to appeal. Each case will need to be assessed on the basis of its own particular circumstances.

*Coutu v. Gauthier (Succession)*, [2005] N.B.J. No. 193 (C.A.)(QL) at paras. 5, 7, Richard J.A.

In this case the Court considered the new evidence solely for the purposes of determining whether the criteria set out in Rule 62.03(4) had been met. On procedure, Richard J.A. stated that he was not bound by the usual procedure for introducing fresh evidence on appeal because that is a function of a regular appellate panel, and not the procedure on applications for leave to appeal.

- Writing for the Court, Richard J.A. dismissed an application for an extension of time to file motion for leave to appeal Rule 62.03(2). The appellant had not complied with the

d’appel n’interviendra pas et ne modifiera pas une ordonnance interlocutoire discrétionnaire sauf s’il y a une erreur de droit, une erreur de faits ou une erreur mixte et que cette ordonnance occasionnerait un préjudice important au requérant. Voir *S. Bransfield Limited v. Fletcher*, [2003] N.B.J. n° 29 (C.A.; in Chambers), au par. 21, online: QL (NBJ), *Doucet c. Savoie* (1998), 197 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 39 (C.A.; in Chambers) and *Pic Realty Canada Limited and Rocca Group Limited c. Disher* (1982), 42 R.N.-B. (2e) 41 (C.A.) ».

*Poirier Estate v. Canadian Imperial Bank of Commerce*, [2003] A.N.-B. n° 229 (C.A.) (QL) au par. 2, Drapeau J. C.N.-B.

[Cette décision n’est pas traduite]

- Une nouvelle preuve peut être considérée pour déterminer une demande d’autorisation d’appel :

Les *Règles de procédure* ne prévoient pas ni n’interdisent l’examen de nouveaux éléments de preuve dans le seul but de statuer sur une demande en autorisation d’appel. À mon avis, cependant, les *Règles* sont suffisamment souples pour permettre à un juge de la Cour d’appel, siégeant seul, d’examiner de tels éléments de preuve lorsque les intérêts de la justice l’exigent.

Le fait d’avoir le pouvoir d’examiner de nouveaux éléments de preuve ne veut pas dire qu’il faut les examiner de façon superficielle. Il se peut que, dans certains cas, le juge refuse d’examiner la nouvelle preuve produite pour statuer sur une demande en autorisation d’appel. Chaque affaire devra être évaluée selon ses propres circonstances particulières.

*Coutu c. Gauthier (Succession)*, [2005] A.N.-B. n° 193 (C.A.) (QL) aux paragraphes 5 et 7, Richard j.c.a.

La Cour a considéré la nouvelle preuve afin de lui permettre de déterminer si au moins une des conditions préalables énoncées à la règle 62.04(3) avait été remplie et si l’autorisation d’appel devrait être accordée. Relativement aux questions de procédure, le juge Richard a précisé qu’il n’avait pas appliqué les critères habituels pour l’admission de nouveaux éléments de preuve en appel étant donné que cette fonction est réservée à la formation de la Cour d’appel qui entend l’appel.

- S’exprimant pour la Cour, le juge d’appel Richard a rejeté une demande en prolongation de délai faite en vertu de la règle 62.03(2). Cette règle prévoit qu’un avis de motion en

requirement to serve the notice of motion within seven days from the date of the order or decision sought to be appealed. As Richard J.A. was not convinced that there was “an arguable case for appeal,” he held that the appellant would not suffer any prejudice by the refusal of the requested extension. However, Richard J.A. considered the need to do justice and quoted *Naderi v. Strong*, 2005 NBCA 10, 280 N.B.R. (2d) 379:

[...] [T]o do justice in a particular case requires a balancing of the prejudice to both parties resulting from the decision to grant or refuse the extension of time. An intention to appeal within the time prescribed and any explanation given by the proposed appellant for missing the limitation period are factors to be considered together with any evidence of actual prejudice the delay would cause to the other party. Equally important to the equation is the determination of whether or not there is a serious issue to be appealed [...] as opposed to the matter being frivolous or vexatious, or, stated differently, whether or not there is an arguable case for consideration by the Court: see *Duke v. B.L.E.*, [1989] N.B.J. No. 716 (C.A.) (QL), per Stratton C.J.N.B. and *Doug’s Recreation Centre Ltd. et al. v. Polaris Industries Ltd.* (2001), 237 N.B.R. (2d) 190; 612 A.P.R. 190 (C.A.) per Robertson J.A. Balancing these and any other relevant factors will enable an application judge to ensure that justice is done in the particular case.

*New Brunswick (Minister of Family and Community Service) v. A.R. et al.* (2007), 322 N.B.R. (2d) 372 (C.A.), [2007] N.B.J. No. 345 (QL), Richard J.A.

- Because the decision under appeal was “interlocutory” in nature and that leave to appeal had not been obtained pursuant to Rule 62.03(1)(a), the Court dismissed the appeal.

*Atlantic Blue Cross Care v. LeBlanc*, 2012 NBCA 55, at para. 5 and 6.

autorisation d’appel doit être signifié dans les sept jours de la date de l’ordonnance ou de la décision portée en appel ou dans le délai supplémentaire accordé par un juge de la Cour d’appel. L’appelant ne s’est pas conformé à cette exigence. Puisque le juge Richard n’était pas convaincu que l’appelant subirait un préjudice en raison du refus de la prolongation demandée et puisqu’il n’était pas convaincu que l’appelant soulevait des arguments solides et soutenables aux fins d’une autorisation d’appel, il a rejeté la demande en prolongation de délai. Citant l’affaire *Naderi c. Strong* 2005 NBCA 10, 280 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 379, le juge d’appel Richard a considéré le principal facteur dont il faut tenir compte pour trancher une demande de prolongation de délai, soit celui de rendre justice dans chaque cas particulier :

[...] [P]our rendre justice dans un cas particulier, il faut soupeser le préjudice que causerait aux deux parties la décision d’accorder ou de refuser la prolongation du délai. L’intention de faire appel dans le délai prescrit et les raisons fournies par l’appelant éventuel pour expliquer le dépassement du délai sont des facteurs à considérer ainsi que toute preuve d’un préjudice réel dont serait victime l’autre partie par suite du délai accordé. Il importe également, aux fins de l’équation, de déterminer s’il existe une question sérieuse devant faire l’objet de l’appel [...] par opposition à une question qui serait frivole ou vexatoire. Autrement dit, existe-t-il des arguments soutenables à présenter à la Cour? Voir *Duke c. B.L.E.*, [1989] A.N.-B. n° 716 (C.A.) [(QL)], motifs du juge en chef Stratton, et *Doug’s Recreation Centre Ltd. et al. c. Polaris Industries Ltd.* (2001), 237 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 190 [612 A.P.R. 190] (C.A.), motifs du juge d’appel Robertson. La pondération de ces facteurs et de tout autre facteur pertinent permettra au juge saisi d’une requête de s’assurer que justice sera rendue dans ce cas particulier.

*New Brunswick (Minister of Family and Community Service) c. A.R. et al.* (2007), 322 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 372 (C.A.), [2007] A.N.-B. n° 345 (QL), Richard j.c.a.

- Puisque la décision frappée d’appel était de nature interlocutoire et que la partie n’avait pas obtenu l’autorisation d’appel conformément à la règle 62.03(1)a), la Cour a rejeté l’appel.

*Service Croix Bleue de L’Atlantique c. LeBlanc*, 2012 NBCA 55, aux par. 5 et 6.